

IDÉES, MOTS ET FAITS

Après avoir esquissé l'idée de fond de notre initiative et en avoir indiqué les propositions pragmatiques, nous devons considérer les actions à dérouler, les possibles réactions et les contre-réactions par lesquelles dépasser les obstacles.

L'idée comprend la perception des problèmes matériels et l'affirmation que par leur reconnaissance et leur analyse, dans un ordre de priorité objective, il naît la volonté de fixer des buts et la possibilité de trouver des solutions orientées à produire des effets orientés à déterminer une évolution de la situation qui ne peut pas s'évoluer.

La proposition doit, donc, indiquer des buts qui soit en mesure de produire la volonté de construire l'avenir en adoptant les solutions qui tiennent compte de l'ensemble du scénario qui on veut changer.

L'action comprend la production des instruments réels, leur organisation - la stratégie - et la pratique, c'est-à-dire le mode d'agire, pour réaliser des résultats visibles.

Des actions exprimées il faut s'attendre les logiques réactions, qui représentent au fond les obstacles qui s'interposent entre les buts et les résultats.

Ces réactions et ces obstacles demandent des contre-réactions adéquates, capables de maintenir vives les volontés et les attentes de celui qui, en ayant partagé les buts, participe à la réalisation des résultats.

Entre l'idée, proposition et actions il faut qu'il y ait de la cohérence, cette cohérence-là indispensable pour produire des effets qu'on y propose d'obtenir de la réalisation des résultats.

Toutes les personnes physiquement saines perçoivent le problème de la faim et toutes, les ascètes aussi, doivent reconnaître dans ce problème un besoin primaire.

Si celui qui a faim se demande pourquoi, la cause de la faim pourrait résulter la perception cérébrale du besoin de nourriture, ou bien l'excessive insatiabilité due à un défaut psychique ou à une autre cause. On suppose qu'il s'agit d'un besoin de nourriture.

Quelle est l'origine de ce problème? Est-il la nécessité de transformer la matière en énergie ou bien une phobie psychique? On suppose qu'il soit la nécessité de produire de l'énergie.

La priorité du problème de la faim est relative au temps dans lequel le besoin est perçu. On suppose que, dans un certain moment, ce problème soit prioritaire. Sauf que pour celui qui ne veut plus vivre, potentiellement le problème de la faim peut devenir le premier à résoudre chaque fois que toutes les nourritures assumées se soient transformées en énergie.

Celui qui a faim pour un besoin physique effectif, il a seul un but: se nourrir. De ce but elle naît la volonté de se procurer la nourriture, dans n'importe quelle façon. Et si la vie fût constituée seulement de la nécessité individuelle de survivre physiquement, il n'importerait pas dans quelle façon chaque sujet pourrait se procurer la nourriture. N'importe quelle solution qui tende à réaliser ce but-là serait valide, abstraction faite des effets de la solution adoptée. Le plus fort se nourrissait mieux et pour un temps plus grand par rapport à ses semblables.

Au contraire la vie n'est pas seulement survivance physique et, entre autres, la survivance physique ne s'obtient pas seulement à travers la force physique pour l'être doué de raison complexe, il faut considérer des autres facteurs entre lesquels, justement, les effets des solutions adoptées.

Les effets représentent les états dans lesquels les individus, tous les individus, au contraire tout l'univers, se trouvent après les actions qui suivent les causes qui les ont produites.

Alors, on doit trouver la solution qui produise l'effet le meilleur, c'est-à-dire l'état le meilleur, possible. Pour satisfaire la faim, on peut produire, en transformant les ressources matérielles en biens de consommation pour se nourrir sans provoquer comme effet la destruction des ressources naturelles.

La solution est produire, le résultat est le bien – le produit – obtenu de la transformation des ressources, les effets doivent être au moins deux: se nourrir et pouvoir se procurer la nourriture même dans l'avenir.

Pour se procurer la nourriture on devra choisir les instruments aptes lesquels, si on est tendu à produire l'effet susdit, ne pourront pas certainement être les armes.

Donc les instruments doivent être organisés et, enfin, utilisés. Et l'utilisation cohérente de la charrue est celle de défricher le terrain, pas celle de le catapulte dans le terrain du voisin!

La solution, les instruments et l'organisation adoptés pourront être émulés des autres et améliorés et, ensemble, on agit pour produire la nourriture.

Voilà, ici c'est le point. Les actions doivent être cohérentes par rapport aux buts et aux effets qui on veut produire, c'est-à-dire par rapport à l'idée – à la solution conçue – mais aussi par rapport à comme on déclare de vouloir utiliser les instruments, c'est-à-dire par rapport à la proposition aussi.

Si entre l'idée, proposition et actions il intervient de l'incohérence, c'est-à-dire s'il existe une double solution – une effective et secrète, l'autre officielle, les effets ne seront pas ceux-là attendus de la solution adoptée, mais des autres différents.

Historiquement, on démontre que celui qui a utilisé la technique de la double stratégie, précisément à travers la solution effective et secrète, il s'est affirmé sur les autres lesquels, au contraire, ont agi en cohérence par une solution officielle, souvent proposée de celui qui s'est affirmé, depuis, d'une façon différente.

Ce concept a fait l'histoire. Et ce n'est pas une histoire de laquelle on peut se vanter. Mais il n'est pas vrai que l'histoire a été faite des peuples. L'histoire a été faite des chefs, de ceux qui ont conçu et proposé aux peuples des vérités en adoptant des autres. Les peuples ont seulement toléré l'histoire, de laquelle ils n'ont jamais pu avoir la pleine conscience.

Il fallait de la nourriture et quelqu'un a indiqué dans la production le système pour l'obtenir. Depuis, il a utilisé les armes pour voler à celui qui a produit la nourriture.

Il fallait connaître et quelqu'un a indiqué la façon pour obtenir les informations. Depuis, il a divulgué des informations fausses pour avoir le pouvoir. Il fallait affronter la peur de la mort et quelqu'un a indiqué dans le sacrifice de la vie un moyen pour obtenir une autre vie après la mort. Depuis, il a utilisé le sacrifice des autres pour en obtenir des avantages. Quelqu'un d'autre a affirmé l'importance de l'éthique et de la morale pour obtenir la félicité. Depuis, il a utilisé chaque sacrifice pour émerger.

Pour cette raison l'histoire n'est pas faite de changements réels.

En pratique, cet organisme – l'État – conçu pour nous consentir de cohabiter et auquel, par l'avènement de la démocratie, nous avons affidé le devoir de proposer les règles, il a formulé des idées, il les a proposées aux peuples, qui ont choisis.

Mais, en attendant, l'organisme même a agi d'une façon difforme de ses propositions mêmes, pour réaliser son affirmation sur les peuples.

Ainsi, il s'est affirmé toujours celui qui a proposé une chose en faisant une autre, et il ne s'est pas affirmé celui qui a pensé, proposé et agi d'une façon cohérente. Ces-ci, malheureusement, sont les faits. Si on va de nouveau à la recherche de la cause originelle pour laquelle les choses sont allés ainsi, on perçoit peut-être l'hypothèse que l'existant imperceptible avant de l'origine –qui on peut assumer, même physiquement, comme énergie pure, sans espace et sans temps, à l'état de plus grande simplicité – a eu la nécessité de s'évoluer, justement dans l'espace et avec le temps, par rapport à une situation pré-initiale imparfaite.

Si la cause originelle a été la nécessité de dépasser l'imperfection, il est logique que les causes, les forces, les actions et les effets puissent avoir été et ils puissent être encore imparfaits, jusqu'au moment où on ne rejoindra pas la perfection. Et tout ce qui se bouge à l'intérieur de cette concaténation ne peut qu'être logiquement imparfait pour produire des résultats.

Alors, qu'est-ce qu'on doit faire? Si l'incohérence entre la pensée (idée), sa manifestation (proposition) et faits (actions) produit plus de résultats par rapport à la cohérence, pour produire des effets on ne peut qu'agir dans l'incohérence. Mais on sait que l'action incohérente produit des résultats à effet cyclique, qui ne peuvent pas s'évoluer, c'est-à-dire des effets qui ressentent de l'incohérence entre actions, proposition et idée. Donc, tout reste concaténé à la cause originelle: la nécessité, justement originelle, de dépasser l'imperfection à travers une concaténation de nécessités –ou causes, c'est-à-dire imperfections, et erreurs – suivantes, de forces imparfaites et d'actions imparfaites, lesquelles ne pourront que produire des effets imparfaits jusqu'au moment où le dernier effet ne produira plus une cause suivante en assumant l'état de plus grande complexité et, donc, de plus grande intelligence. Mais un tel état, en demeurant l'actuelle concaténation, ne pourra être qu'à la fin du temps et de l'espace.

Le seul événement qui serait en mesure de modifier cette concaténation pourrait être un effet incident, causé d'une singularité. Si d'un effet de cette concaténation naissait une cause (une nécessité) illogique (ou atypique) par rapport à l'effet même, de cette cause atypique il pourrait naître un nouvel effet et on aurait une concaténation parallèle : une concaténation atypique. Mais même ceci ne suffit pas. Il est déjà arrivé que quelqu'un s'isole du reste, mais le reste est resté comme il était, comme toujours.

Cette cause atypique doit trouver, avant tout, la force pour sortir de la concaténation typique, depuis, elle doit trouver la force pour accomplir des actions, donc produire des effets atypiques et, enfin, orienter un effet atypique incident vers l'effet de la concaténation typique, en se fondant avec lui et en donnant lieu à un nouveau système, à une nouvelle évolution. Elle n'est jamais arrivée une telle chose entre les hommes, parce qu'il n'a pas existé un état de telle complexité à produire une singularité douée de force pour sortir de la concaténation typique (ou logique, par rapport à la cause originelle), de force pour produire ses effets et de force pour se relier aux effets de la concaténation typique, pour la modifier irréversiblement.

Cette-ci est notre unique possibilité: les effets d'une singularité. Une possibilité aujourd'hui plus probable que dans le passé, précisément pour l'état de complexité rejoint du genre humain par la raison.

On y demandera comme pourrait, autrement, aller. La réponse est simple. La perfection est le but de l'énergie pure initiale et la matière – énergie, espace et temps – est le moyen pour la réaliser. En considérant qu'il y a été jusqu'à ce moment une évolution, on peut retenir probable qu'il y aura aussi dans l'avenir. Il semble, c'est-à-dire, inéluctable la perfection à la fin du temps et de l'espace. Il s'agit toutefois d'en prévoir les coûts. Combien d'autres sacrifices, combien de douleur, combien d'autres

coûts, justement, devront-ils être endurés avant qu'on réalise le but dernier pour lequel, probablement, on existe?

C'est dans ce décor qu'il surgit la nécessité d'accélérer les temps, c'est-à-dire de produire les effets multipliés dans le temps, de façon qu'on évite les cycles d'événements pas du tout indispensables à l'évolution. Pour y réussir, à travers une série d'effets incidents, il faudra considérer d'un complexe d'événements probables. Le premier événement est intérieur à la concaténation et il est représenté de la cause – ou de la nécessité – produite du déséquilibre où se trouve l'état – ou l'effet – précédent. De cette cause-ci naît la force pour produire des actions les effets desquelles sont tendues au rééquilibrage. De ces effets naissent des ultérieures nécessités, forces, actions et effets, toujours logiques – ou causals, ou typiques – par rapport à la cause originelle.

Mais, si par l'effet d'une action naissait une cause atypique, de cette cause naîtrait une force atypique, une action atypique et effets – c'est-à-dire des états - atypiques.

De la cause atypique pourrait surgir une concaténation atypique et les deux concaténations – celle typique et celle-là atypique - pourraient s'évoluer parallèlement.

Quelle peut être cette nouvelle cause? Il faut considérer qu'elle se lève d'une cause, d'une nécessité originelle, qui dérive d'un état imparfait, même si en équilibre instable. Ici c'est le concept de la singularité, qu'il a été physiquement supposé être casuel et pas causal. Une singularité naît d'un état de plus grande complexité par rapport aux états précédents en relation au temps. D'un tel événement elle est née, après un milliard d'années de la formation de la planète Terre, la vie. Et on a démontré ceci en laboratoire.

La vie est, donc, l'effet d'une action – une ré-agrégation – produite d'une force – la volonté de rééquilibrage – qui naît d'une singularité – la nécessité de rééquilibrage – qui dérive d'un milieu complexe dans lequel on a produit un effet de déséquilibre.

La raison aussi, elle pourrait avoir la même origine. Une fois que la vie a rejoint un état de complexité élevée, on a produit un déséquilibre élevé et, par conséquent, une cause, une force et des actions tendues à produire la raison comme effet.

Mais ils sont restés, à l'intérieur de la chaîne évolutive, les symptômes de la cause originelle qui, par rapport à la raison en tant que nouvel effet, peuvent être représentés des instincts.

De cette symbiose entre causalité et singularité ils naissent les cycles, ou parce que la singularité est intérieure au système, ou car la singularité reste extérieure au système, en donnant lieu à un système parallèle.

Qu'est-ce qui se passerait, au contraire, si une singularité produisait une cause extérieure et cette cause orienterait ses effets vers le système duquel la singularité est née? On aurait deux singularités. La première, comme supposé des physiques, casuelle, la seconde sûrement causale, dans le sens que pendant que la première est motivée d'une situation passée, la seconde serait-elle motivée de la perception du potentiel but futur.

Sur ce point il se joue cette théorie. Du plus grand dégagement par rapport au passé et du plus grand dégagement par rapport à l'avenir.

Mais le dégagement par rapport au passé c'est possible seulement si le passé est reconnu comme vérité effective et pas comme vérité historique. Si le passé, au contraire, son origine est jugée d'une façon transcendante par rapport au perceptible (Dieu comme être transcendant par rapport à l'univers perceptible), on peut

seulement supposer un avenir dépendant du passé qui a été créé par l'être transcendant, passé duquel on ne connaît ni l'origine ni, la cause, ni les buts, pendant que si l'origine du passé est jugée immanente, c'est-à-dire elle chemine avec nous et il est au-dedans de nous, alors, on peut cerner la cause et l'origine du perceptible, c'est-à-dire du passé et, logiquement, imaginer les buts.

Du moment dont on imagine l'origine et la cause, on peut imaginer les buts et on peut rendre causal la singularité. On peut, c'est-à-dire, orienter une singularité vers la concaténation par laquelle la singularité même est née.

Nous revenons à la nature de la singularité. Elle naît casuellement d'un état complexe en déséquilibre. D'un tel état, un sujet très atypique par rapport à la concaténation peut rejoindre un état de stabilité. Pas d'équilibre, mais d'une plus grande Stabilité par rapport au système. Il naît, ainsi, un conflit entre l'état du sujet le plus stable et l'état général de la concaténation. Dans un certain moment, le sujet qui se trouve dans l'état le plus stable il se rend compte que sa stabilité entre en conflit avec l'instabilité générale et il est poussé à échapper au système. De ce conflit naît la singularité humaine.

On suppose un homme qui se trouve dans un état de félicité la plus grande – une félicité relative – par rapport au système où il vit. La plus grande félicité relative n'est pas la plus grande félicité possible. Et cet homme se rend compte que sa félicité est conditionnée par l'infélicité des autres. Il perçoit et reconnaît cette situation et, de cette constatation – ou perception – elle naît, si reconnue, une singularité.

Le premier but de ce sujet-là sera celui de rester en dehors du système, depuis, il se rendra compte que le système le conditionne même de l'extérieure, dans ses états d'âme, dans sa conscience. Et voilà qu'il se pourra le but de modifier le système duquel il provient, par un acte de volonté et, donc, de force vers l'avenir.

Il se rendra compte de devoir acquérir la plus grande force pour résister en dehors du système, pour produire des actions différentes de ces-là qu'il aurait accompli à l'intérieur du système et, s'il perçoit la nécessité de modifier le système typique, il cherchera de se construire la plus grande force pour être en mesure de graver sur le système même.

Mais le système typique va pour son compte. La fusion entre l'effet typique et l'effet atypique c'est le résultat de deux forces: celle typique et celle-là atypique. Et ces deux forces sont très indépendantes l'une de l'autre. En somme, même s'il existe une force atypique extérieure en mesure d'orienter les effets de ses actions vers l'effet typique, la fusion de deux effets est significative seulement du moment où, entre les deux forces, il existe de la compatibilité.

La compatibilité est surtout relative à la considération de la vérité sur la cause originelle et sur les causes typiques suivantes. Si on assume qu'avant de ce qu'on perçoit aujourd'hui il n'y avait le rien, il est naturel qu'on aille à la recherche d'un organisme créateur du rien. Si, au contraire, on considère, comme c'est scientifiquement démontré, que ce qu'on perçoit soit l'évolution de l'énergie avec le temps et dans l'espace et on reconnaît que dans le moment zéro – avant du temps et, par conséquent, avant de l'espace – il pouvait exister seulement de l'énergie pure, alors on en peut déduire que l'énergie a créé l'espace et le temps.

Beaucoup de gens se demanderont, alors, qui aurait pu créer l'énergie pure. On pourrait répondre que l'énergie a été créée de Dieu mais, en même temps, on peut se demander qui ait créé Dieu. On ne doit pas oublier que la « solution » Dieu, comme réponse aux deux questions sur l'origine et sur la cause du tout, a été jusqu'à ce moment une solution imaginée sur les bases du tout amorphe de la science. En

pratique, pour répondre à la question sur le pourquoi il ait créé du rien – parce qu’il existe quelque chose plutôt que rien – on a proposé l’axiome du but secret et incompréhensible de Dieu.

Si à la première question – qui a créé du rien – on répondait que tout ce qu’on perçoit n’a pas été créé du rien mais de l’énergie pure préexistante au temps et à l’espace et à la seconde – parce qu’on a créé du rien – on répondait qu’il existait la nécessité de l’énergie de s’évoluer – et que la solution ne pouvait que dériver à travers l’espace et le temps, on irait modifier le jugement sur l’origine, mais aussi sur la cause originelle. De cette façon, tout ce qui est dérivé de la conception sur la cause originelle résulterait « révolutionné » et on pourrait regarder à l’avenir par une prise de vue différente. Le seul interrogatif encore sans réponse serait l’origine de l’énergie pure. Mais, en considérant, la réponse n’importe quelle soit, de caractère temporel et extra-spatial - donc pas un événement – on peut seulement imaginer de la pouvoir trouver à la fin du temps et de l’espace, c’est-à-dire au terme de l’évolution.

On peut assumer le jugement sur la cause originelle, donc, comme un élément qui conditionne la concaténation typique, de laquelle elles tirent ses origines des autres causes – ou nécessités – de caractère matériel et spirituel. On peut penser au jugement sur les aspects sociaux, civils, politiques, économiques et moraux innés dans la concaténation typique. Tous ces aspects font partie de notre passé, du présent et de l’avenir prévisible. Il est logique qu’en modifiant le jugement sur la cause originelle on modifie même celui sur les causes, c’est-à-dire les nécessités, suivantes.

Il faudra graver sur la mémoire historique des jugements sur les causes passées et il faudra le faire par actions atypiques. Ces actions atypiques pourront modifier les effets – les états – de la concaténation typique pour produire à l’intérieur de cette-ci, causes, forces, actions et effets modifiés. Les deux forces – celles typiques modifiées et celles-là atypiques – résulteraient assez compatibles pour réussir à produire des actions synergiques orientées à la fusion des effets extérieurs avec ces-là intérieurs à la concaténation.